

Eugénie Grandet

un film de Marc Dugain



Passionné d'Histoire, le romancier et cinéaste Marc Dugain s'est attaché dans ses œuvres à faire revivre les époques passées : la Première Guerre Mondiale et ses blessures dans *La Chambre des officiers* (adapté au cinéma par François Dupeyron), l'Union soviétique de Staline dans *Une exécution ordinaire*, l'Amérique des années Hoover dans *La Malédiction d'Edgar*, et plus récemment la Régence à travers l'adaptation au cinéma du roman de Chantal Thomas, *L'Échange des princesses*. Il s'attaque aujourd'hui à la France de la Restauration, en portant à l'écran un des plus grands romans d'Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet* (publié en 1833). Ce « classique » de la littérature française a-t-il encore quelque chose à dire au public d'aujourd'hui ? C'est la grande réussite du film de nous plonger dans l'ambiance d'une petite ville de province à l'orée du XIX^e siècle, tout en faisant ressortir ce que les personnages de cette "tragédie bourgeoise" ont d'intemporel : Felix Grandet (implacable Olivier Gourmet), à la fois avare archétypal et personnification du capitalisme naissant ; Eugénie (la vibrante Joséphine Japy), victime incarnée du patriarcat à qui le cinéaste offrira malgré tout une échappatoire. Le film constitue ainsi une belle porte d'entrée dans l'œuvre de Balzac et l'étude du roman réaliste.



Eugénie Grandet

Un film de Marc Dugain

D'après le roman d'Honoré de Balzac

Avec Olivier Gourmet, Joséphine Japy, Valérie Bonneton...

Durée : 105 minutes

Felix Grandet règne en maître dans sa modeste maison de Saumur où sa femme et sa fille Eugénie mènent une existence sans distraction.

D'une avarice extraordinaire, il ne voit pas d'un bon œil les beaux partis qui se pressent pour demander la main de sa fille. Rien ne doit entamer la fortune colossale qu'il cache à tous.

L'arrivée soudaine du neveu de Grandet, un dandy parisien, orphelin et ruiné, bouleverse la vie de la jeune fille.

L'amour et la générosité d'Eugénie à l'égard de son cousin va plonger le Père Grandet dans une rage sans limite.

Confronté à sa fille, il sera plus que jamais prêt à tout sacrifier sur l'autel du profit, même sa propre famille...

AU CINÉMA LE 29 SEPTEMBRE

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Marc Dugain p. 3

Questions à Anne-Marie Baron p. 6

Activités Français p. 8

Organiser une séance scolaire p. 26

**Corrigé des activités : version enseignant
(à télécharger sur www.zerodeconduite.net)**



Entretien avec Marc Dugain

Romancier et cinéaste, Marc Dugain a à de nombreuses reprises puisé son inspiration dans l'Histoire, à laquelle il explique vouer une véritable passion. Il raconte dans cet entretien ce qui l'a attiré dans le roman d'Honoré de Balzac, et les questions que lui ont posé l'adaptation à l'écran de ce "classique" de la littérature française.

Propos extraits du dossier de presse du film © Ad Vitam

L'action d'*Eugénie Grandet* se déroule sous la Restauration, mais sa résonance est très actuelle ! C'est l'histoire d'une femme captive qui marche vers sa liberté...

C'est en relisant *Eugénie Grandet* que j'ai été frappé par sa résonance avec notre époque. L'environnement de l'adapter en accentuant sa portée actuelle est ainsi née. Balzac a une façon très particulière de parler des femmes, dont on sent qu'il est profondément admiratif, et chacun de ses livres est une occasion de dénoncer leur condition. Au début du XIX^e, les femmes sont littéralement asservies aux hommes, à leur volonté, prises dans un étau entre tâches peu gratifiantes et principes religieux, mariées le plus souvent contre leur gré. Quoi qu'elles fassent, elles se heurtent à la seule volonté des hommes.

J'aime beaucoup la langue de cette époque, sa musicalité et la richesse de son vocabulaire, mais on ne peut pas en garder le côté qui, aujourd'hui, peut paraître désuet.

celles que je voulais laisser de côté. J'ai dessiné un patchwork, puis je me suis mis à écrire de manière fluide et presque automatique, guidé par l'importance que je donnais à tel ou tel passage et en toute liberté.

Il me fallait adapter la langue de Balzac pour un public d'aujourd'hui afin qu'elle ne paraisse pas trop désuète. C'est un travail auquel je suis habitué, car nous avons rencontré la même problématique avec Chantal Thomas pour l'adaptation de *L'Échange des princesses*. J'aime beaucoup la langue de cette époque, sa musique et la richesse de son vocabulaire, mais on ne peut pas en garder le côté qui, aujourd'hui, peut paraître désuet, d'où la nécessité d'en faire une traduction à la fois moderne et respectueuse de son histoire.

Quels furent vos partis pris d'écriture ?

J'ai ciblé les scènes du livre que je voulais garder et

narration ?

C'était la difficulté. Chez Balzac, le récit est mené du





point de vue omniscient. J'ai opté pour deux points de vue complémentaires : celui du père Grandet et celui d'Eugénie. J'ai accentué ce parti pris au montage en ôtant des scènes dans une radicalité assumée.

C'est un film plus naturaliste que romanesque...

Eugénie est amoureuse de l'amour avant même de l'avoir rencontré. Charles est un objet de sublimation. Elle est délirante, d'une certaine façon, dans sa manière de s'extraire du réel. C'est la part romanesque de cette histoire, mais ce film est surtout une étude de mœurs dans la droite lignée de ce que voulait faire Balzac.

Les hommes de cette histoire sont tous emprisonnés par les règles sociales. Paradoxalement, les femmes ont un regard plus sage sur l'existence et parviennent, elles, à s'évader par l'esprit...

Les hommes chez Balzac sont toujours empesés, prisonniers de leurs petits intérêts ; les femmes sont plus dignes et souvent plus intelligentes. On en a une illustration avec Madame Grandet, jusque-là effacée et discrète et qui, sur son lit de mort, dispense une finesse d'analyse surprenante.

Eugénie est confinée par son père. Quand elle demande au prêtre au début : « Est-ce pécher d'attendre un grand amour ? », avec la culpabilité afférente à la question, cela reflète l'état d'esprit des femmes de l'époque. L'intéressant dans cette histoire, c'est la façon dont Grandet use de la religion pour asseoir son pouvoir. Grandet ne croit pas en Dieu. C'est un révolutionnaire, un sans-culotte, mais il se sert de l'Église pour asservir sa femme et sa fille. Quand il réalise que sa fille ne va plus à la messe, il la traite de folle, car cette émancipation va contre son intérêt. Eugé-

nie Grandet, c'est l'histoire d'une prise de pouvoir par la religion, par l'argent, par tous les moyens. Le père Grandet est la personnification du patriarcat, comme mode de domination masculine qui s'épanouit aux débuts du capitalisme.

Votre film donne à éprouver un rapport au temps ralenti, qui contraste grandement avec notre époque actuelle...

Je me suis battu pendant le tournage et le montage pour que ce film garde son rythme propre. Ce temps ralenti, c'est son âme. Eugénie s'ennuie profondément. Son père ne la laisse pas lire le soir ; la journée, elle fait de la couture devant une fenêtre... Cette façon d'exercer le pouvoir de Grandet, qui impose l'ennui à sa fille, est au cœur du film. Il me fallait donc faire éprouver ce temps qui s'écoule, ce qui n'a rien d'évident aujourd'hui, où les gens ont un rapport au temps tout autre.

Vous esquissez une lecture d'ordre psychanalytique lorsque Mme Grandet, sur son lit de mort, dit à Eugénie que son père la veut pour lui tout seul...

Nous en avons beaucoup discuté avec Olivier Gourmet. L'avarice de Grandet ne peut pas tout expliquer de son comportement avec sa fille, c'est un prétexte. Cette histoire ne va pas jusqu'à l'inceste, mais il y a l'idée d'une volonté de pouvoir absolu exercé par un père sur sa fille. C'est sa fille unique et il la veut pour lui seul. Cette idée se retrouve souvent dans les comptes rendus de procès pour inceste, mais Balzac ne l'aborde pas et il n'était pas question de le trahir à cet endroit. J'ai préféré garder l'idée de la folie possessive.

L'intéressant dans cette histoire, c'est la façon dont Grandet use de la religion pour asseoir son pouvoir. Grandet ne croit pas en Dieu, mais il se sert de l'Église pour asservir sa femme et sa fille.

À travers le rapport névrotique de Grandet à l'argent, ce roman raconte aussi les débuts du capitalisme...

Il existe des pères Grandet dans nombre d'entreprises encore aujourd'hui ! Pour eux, le gain ne suffit jamais. C'est un des aspects modernes de cette histoire, avec la domination du patriarcat - et les deux sont liés.

On sait aussi qu'il existe un lien entre le capitalisme galopant et la crise écologique actuelle. Eugénie, dans votre film, est le seul personnage qui entretient un lien profond à la nature, et l'on sent, en filigrane, votre ferveur écologiste...

Cet aspect m'importe beaucoup. J'ai grandi dans l'éveil à la nature et dans un respect profond pour ce qui n'est pas proprement humain.

La destruction de l'environnement est liée à la cupidité, qui est centrale dans le film. Grandet est insatiable, profondément destructeur, alors qu'Eugénie trouve dans la nature une sorte de réconfort et d'élévation. Elle a une forme de spiritualité qu'elle se crée en dehors du carcan religieux, alors que son père est l'archétype du matérialiste obsessionnel.

Par exemple, dans la scène des peupliers où le père Grandet parle d'argent avec Cruchot, je trouvais intéressant de baisser progressivement le son des dialogues entre le notaire et le tonnelier, qui ne se préoccupent que de chiffres. Je ne voulais pas de musique pendant cette séquence, de sorte qu'on entende le murmure de la nature. Elle ne se remet à écouter son père et le notaire qu'au moment où Grandet dit quelque chose de très violent la concernant. Là, le lien à la nature est rompu, et c'est très symbolique.

D'où vient votre goût pour les films d'époque ?

De mon goût pour l'Histoire parce que j'ai toujours pensé qu'il était bon de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Les films qui m'ont marqué quand j'étais jeune étaient des films en costumes ; ça allait de nanars avec Jean Marais à *Barry Lyndon* ! Je trouve que reconstituer l'Histoire, ce voyage dans le temps, est une des magies du cinéma, qui a son esthétique propre. C'est aussi une façon de dialoguer avec les morts, de leur donner un supplément de vie. C'est une expérience presque spirituelle. Il y a aussi une vertu éducative à cela : les reconstitutions historiques sont une belle façon d'entrer dans l'Histoire pour les jeunes générations. J'espère qu'*Eugénie Grandet* sera vu dans les collèges et lycées.

Votre lumière sculpte les visages et fait penser aux tableaux de Georges de La Tour...

Comme pour *L'Échange des princesses*, j'ai travaillé avec Gilles Porte, qui est un artiste de la lumière. La grande contrainte sur ce film tenait au fait que de nombreux plans étaient tournés à la bougie. Or nous n'avions pas énormément de moyens. Penser que l'argent peut vous sauver est un énorme malentendu. Il y a des inconvénients à tourner avec un petit budget, bien sûr, mais on est aussi plus libre et cela force à aller à l'essentiel.

Votre lumière et vos cadres soulignent la pureté du visage de Joséphine Japy...

Joséphine Japy n'a ni un visage de victime ni un visage de rebelle. C'est son jeu qui donne la force à son personnage. Je ne voulais pas d'une actrice dont le physique dise tout d'emblée et elle s'est remarquablement servie de cette liberté.

Olivier Gourmet a une façon impressionnante d'in-





vestir l'espace. En outre, il dégage une humanité telle que les personnages qu'il incarne ne peuvent être entièrement condamnés...

Il existe des pères Grandet dans nombre d'entreprises encore aujourd'hui ! Pour eux, le gain ne suffit jamais. C'est un des aspects modernes de cette histoire, avec la domination du patriarcat - et les deux sont liés.

Votre mise en scène donne du relief aux décors, aux étoffes et aux accessoires, comme si vous cherchiez à faire éprouver ce qu'était le présent au XIX^e siècle...

Je suis exigeant sur les décors et sur leur authenticité. J'ai travaillé avec la décoratrice et le directeur de la photo sur la base de tableaux de l'époque. Nous avons fait le pari de décors naturels plutôt que de travailler en studio.

Comment avez-vous réfléchi au son de ce film ? On y entend le vent, la pluie... Il y a aussi cette jolie scène où Eugénie écoute les pas de Charles à l'étage au-dessus de la chambre...

Le son est très important en dehors de la musique et il est parfois occulté par celle-ci. J'aime bien les sons naturels et justement l'authenticité qu'ils donnent à la période.

La musique est mélodieuse et dosée avec parcimonie. Comment avez-vous guidé votre compositeur ?

La musique peut être dangereuse dans un film par sa façon de remplir des vides, de souligner des émotions jusqu'au pléonasme, d'annoncer ce qui va suivre. J'en voulais donc peu, mais posée aux bons moments. J'ai travaillé avec Jeremy Hababou, qui est un ancien parachutiste franco-israélien devenu compositeur. C'est un garçon très sensible ; il a parfaitement saisi ce que je

voulais. Je souhaitais un thème dominant. Jusqu'à la toute fin du montage, j'ai ôté de la musique pour qu'il ne reste vraiment que le strict nécessaire. Encore une fois, je souhaitais que les sons de la nature dominent et constituent la vraie musique du film. En outre, à l'époque, les gens n'écoutaient pas de musique chez eux, sauf les très riches familles. Cela correspond aussi à une réalité.

Le mot « harmonie » est un des derniers prononcés par Eugénie à la fin. Ce film est-il, en filigrane, un manifeste pour un monde plus juste ?

L'harmonie, on y accède lorsqu'on a trouvé la juste distance avec les autres. Eugénie a les moyens de trouver cette distance. À la fin, elle devient une femme libre par le jeu de l'action contradictoire de son père, qui, par possessivité et avarice, n'a pas voulu la marier. Finalement, Grandet rend service à sa fille : en la contraignant, il la libère. Eugénie se détache de cette société asservie à l'argent, et elle retrouve un lien avec la nature, qui est un rapport que l'Homme n'aurait jamais dû rompre à ce point. Dans la scène finale, elle se lève avec légèreté devant le notaire accablé par son mépris de l'argent et elle se rend à la fenêtre pour évoquer son projet de voyager et revenir ensuite chez elle, vivre en harmonie avec la nature. Ce n'est pas dans le livre, mais j'aimais cette fin. En se débarrassant d'une partie de sa fortune, Eugénie allie la sobriété et un état de conscience élevé. C'est ce qu'on peut souhaiter à tout le monde. C'est un film optimiste ! Et d'une certaine manière s'y déploie un manifeste pour une humanité plus responsable, où les femmes imposent leur raison.

Je souhaitais que les sons de la nature dominent et constituent la vraie musique du film. En outre, à l'époque, les gens n'écoutaient pas de musique chez eux, sauf les très riches familles.



Questions à Anne-Marie Baron

Les romans de Balzac ont été adaptés de nombreuses fois pour le petit et le grand écran. Nous avons demandé à Anne-Marie Baron, présidente de la Société des Amis d'Honoré de Balzac et spécialiste des adaptations cinématographiques de l'écrivain, d'éclairer les partis pris de cette nouvelle adaptation d'*Eugénie Grandet*.

Propos recueillis par Pauline Le Gall pour Zérodeconduite

Quelle place occupe *Eugénie Grandet* dans l'œuvre de Balzac ? Comment expliquer sa fortune ?

Eugénie Grandet (1833) est le premier *best-seller* de Balzac, celui qui va inaugurer un univers dit "réaliste" et "matérialiste", auquel le discours critique, puis scolaire va le réduire, au risque de méconnaître sa veine philosophique, fantastique, occulte. Ce roman a pourtant lui-même une dimension philosophique certaine.

Eugénie Grandet fait partie de la section des "Scènes de la vie de province". Quelle place ces romans occupent-ils dans *La Comédie humaine* ?

Pour Balzac, la province est le domaine du calcul égoïste et de l'Abstractivité, selon la division de son univers en "sphères" à la fois sociales, humaines et métaphysiques : la sphère de l'Instinct, celle de l'Abstraction et celle de la Spécialité (la sainteté). Au sein des *Études de mœurs*, "exacte représentation de tous les effets sociaux", alors que les "Scènes de la vie privée" peignent les fraîches illusions de la jeunesse (Instinct), les "Scènes de la vie de province" (Abstraction) représentent la maturité, "cette phase de la vie humaine où les passions, les calculs et les idées prennent la place des sensations, des mouvements irréfléchis, des images acceptées comme des réalités [...où] les intérêts positifs contrecarrent à tout moment les passions violentes aussi bien que les espérances les plus naïves" (*Introduction aux Études philosophiques*, décembre 1834).

Quelle place les personnages féminins prennent-ils dans l'œuvre de Balzac ?

Balzac a été plébiscité par les femmes dès ses premiers romans car, disaient-elles, il les comprenait parfaitement. S'il les connaît si bien, c'est sans doute parce qu'il a vécu (à partir de l'âge de 14 ans) entouré de sa mère et de ses deux sœurs Laure et Laurence, dans une famille bourgeoise dont la grande affaire était le mariage des filles. Son pamphlet de 1824-1826, dont l'édition originale est de 1829, *Physiologie du mariage*,

remporte un succès de scandale parce qu'il dénonce la pratique du mariage sous le règne de Charles X – mariage arrangé pour des raisons financières entre les familles qui livrent des vierges de 16 ans à des hommes faits – et la fatalité de l'adultère qu'illustreront les *Études de femmes*, si nombreuses dans son œuvre. Le père Grandet entend faire du mariage de sa fille, très convoitée en raison de sa fortune, un investissement fructueux, en la gardant le plus longtemps possible pour faire monter les enchères

À travers le personnage de Grandet, Balzac propose-t-il une critique de la société française du début du XIX^e, où est-il plus intéressé par la description d'un "type", celui de l'avare ?

Le père Grandet incarne l'enrichissement des spéculateurs sous la Révolution par le rachat à bas prix des biens nationaux : possessions de l'Église, du domaine de la Couronne, des propriétés de certains nobles (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts), confisqués durant la Révolution française. Cet aspect est important pour Balzac.

Mais il constitue aussi l'étude d'un caractère d'avare caricatural, semblable à l'Harpagon de Molière, obsédé par l'idée de

marier sa fille "sans dot !", tout en étant différent par la forme pathologique de son obsession, qui lui fait maltraiter physiquement et moralement sa femme et sa fille. Sans scrupules, sans pitié, il est le pire père de *La Comédie humaine*, dénaturé par cette manie dont Balzac fait l'étude clinique. Dans le film la réplique : "Encore heureux qu'on meure pour de l'argent, sinon en quoi aurait-on foi ?" condense bien la remarque du narrateur : "La figure de Grandet exploitant le faux attachement des deux familles, en tirant d'énormes profits, dominait ce drame et l'éclairait. N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie ?"

Le roman de Balzac a déjà plusieurs fois été adapté à l'écran, en France comme à l'étranger. En quoi la



version de Marc Dugain se distingue-t-elle des précédentes ?

Il y a eu des versions très illustratives et des versions très libres. La fidélité n'est pas à mes yeux une exigence de l'adaptation, car le plus intéressant est précisément l'écart entre le texte et le film, qui offre matière à comparaison et à discussion. Marc Dugain a voulu une reconstitution historique en costumes, mais il actualise ou modernise la conduite, le caractère et les sentiments d'Eugénie, et lui prête une attitude plus moderne. Il montre bien en revanche comment la jeune fille est littéralement détruite par la nouvelle de la trahison de son cousin après tant d'années d'attente, mettant ainsi en évidence le thème balzacien de la pensée qui tue (Mme Grandet elle aussi est tuée par la cruauté de son mari). Dans le roman, le désespoir de la jeune fille la réduit à la claustration et la retraite qu'elle s'impose malgré son mariage blanc, véritable suicide moral, en fait une sorte de sainte laïque qui passe son temps à secourir les pauvres en vivant dans une scrupuleuse parcimonie. Cette fin est magnifique. Dans le film, elle essaie de s'évader. Aujourd'hui, il existe encore des jeunes gens détruits par une trahison amoureuse qui saisiraient très bien le sens d'une réclusion dépressive, mais je comprends le souci qu'a eu Marc Dugain d'éclaircir l'horizon.

Marc Dugain a particulièrement été attentif aux décors, aux costumes, à l'ambiance sonore. Est-ce un reflet de l'importance de la description dans le roman balzacien ?

Probablement. Il s'est voulu fidèle aux décors, aux toiles et à l'ambiance de la province, qui contrastent

tellement avec ceux de Paris à l'époque de référence. Cette opposition Province-Paris est le thème général du roman, comme le montre l'équipement de Charles et la différence des comportements par exemple. J'ai été pour ma part sensible aux éclairages, qui donnent de très belles images d'intérieur en clair-obscur et aux scènes de promenades dans la campagne, qui, tout en mettant en valeur ce patrimoine régional,

confèrent une fonction narrative importante à la nature, devenue romantique pour les jeunes gens alors qu'elle est source de pur rapport pour Grandet.

Les romans de Balzac donnent régulièrement lieu à des adaptations cinématographiques. Ont-ils selon vous une qualité proprement cinématographique ?

J'ai montré, dans *Balzac cinéaste* (Méridiens Klincksieck, 1990), que Balzac, par sa gestion de l'espace et du temps, avait pour ainsi dire inventé l'écriture cinématographique. Ses descriptions indiquent des mouvements de caméra, ses retours en arrière

explicatifs sont de véritables flash back, nécessaires et mis en scène. C'est ce qui explique son succès au cinéma. (voir aussi *Romans français du XIX^e siècle à l'écran : problèmes de l'adaptation*, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008). Le grand cinéaste soviétique Eisenstein lui avait déjà reconnu cette qualité pré-cinématographique, qu'il appelle "cinématisme".

Anne-Marie Baron est critique de cinéma et spécialiste de Balzac. Elle est présidente de la Société des Amis d'Honoré de Balzac et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le romancier dont Le Paris de Balzac (éditions Alexandrines), Balzac occulte (éditions L'Âge d'homme) et Balzac cinéaste (éditions Meridiens-Klincksieck).



Etudier un destin de femme à travers l'adaptation d'un roman réaliste avec *Eugénie Grandet*

Un film de Marc Dugain, 2021

Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Eugénie Grandet est l'adaptation par Marc Dugain du célèbre roman de Balzac (publié en 1833), que son auteur décrivait comme « une tragédie bourgeoise sans poison, ni poignard, ni sang répandu ; mais, relativement aux acteurs, plus cruelle que tous les drames accomplis dans l'illustre famille des Atrides ». Cette œuvre peut être étudiée en classe de 4^{ème}, dans le cadre de l'objet d'étude « la fiction pour interroger le réel », afin de comprendre les ambitions du roman réaliste du XIX^e dans sa représentation d'une société dévouée à l'argent dans les débuts du capitalisme, ainsi qu'au lycée, au sein d'une séquence sur le roman et le récit, en particulier en Première (pour prolonger la réflexion autour du parcours « Individu, morale et société »).

De fait, ce film permet d'accompagner et d'éclairer la lecture et l'analyse de ce court roman centré sur un personnage féminin broyé par une société profondément patriarcale. Cette dimension féminine, voire féministe, est particulièrement développée dans le film qui, dans cette perspective, a modifié la fin du roman. Le travail de cette fiche s'articulera sur une comparaison entre le roman et le film afin de faire réfléchir les élèves aux choix de l'adaptation.

| Niveau | Objets d'étude | Compétences travaillées |
|----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Cycle 4 - Quatrième* | La fiction pour interroger le réel | - Comprendre quelles sont les ambitions du roman réaliste ou naturaliste au XIX ^e siècle en matière de représentation de la société - Réfléchir aux problématiques liées à l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire |
| Seconde | Le roman et le récit du XVIII ^e au XXI ^e siècle | - Lire des images et une œuvre audiovisuelle (démarche d'analyse et d'interprétation d'un document audiovisuel) - Capacité à mettre en réseau plusieurs œuvres relevant de domaines artistiques différents (roman, film, photographie). |
| Première | Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI ^e siècle (parcours « Individu, morale et société ») | - Savoir situer, analyser et comprendre les œuvres du passé et du présent dans leur contexte. |

* Le film peut donner lieu à un travail interdisciplinaire avec l'enseignement d'Histoire, notamment pour illustrer l'axe du programme de 4^{ème} : "Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle : conditions féminines dans une société en mutation"

Eugénie Grandet

Un film de Marc Dugain

Felix Grandet règne en maître dans sa modeste maison de Saumur où sa femme et sa fille Eugénie, mènent une existence sans distraction.

D'une avarice extraordinaire, il ne voit pas d'un bon œil les beaux partis qui se pressent pour demander la main de sa fille. Rien ne doit entamer la fortune colossale qu'il cache à tous. L'arrivée soudaine du neveu de Grandet, un dandy parisien orphelin et ruiné, bouleverse la vie de la jeune fille.

L'amour et la générosité d'Eugénie à l'égard de son cousin va plonger le Père Grandet dans une rage sans limite.



I/ LE CONTEXTE HISTORIQUE

La première scène dans laquelle il apparaît permet de faire connaître le passé de Grandet et de le situer dans l'Histoire de France.

Felix Grandet négocie avec Chartier la vente des pierres d'une église abandonnée.



GRANDET : J'ai récupéré cette ruine et quelques arpents de terre alentour pendant la Révolution, à l'époque de la confiscation des biens des émigrés¹.

CHARTIER : Vous avez été un sans-culottes² !

GRANDET (*rires*) : Assez de temps pour être maire de Saumur et faire construire les routes qui conduisaient à mes modestes biens. Ne me prenez pas pour un idéologue³, Chartier. L'idéologie³ n'est qu'un voile qu'on dispose modestement sur ses intérêts. Et puis tous ces bâtiments ont été édifiés avec la sueur du peuple et de ses artisans. Que le bénéfice leur en revienne à travers moi, modeste tonnelier, n'est que justice. Ils ont rétabli la monarchie depuis, grand bien leur fasse. (...)

CHARTIER : J'imagine que vous êtes pressé. Maintenant que le Roi est revenu. S'il lui venait l'idée de dépouiller ceux qui ont fait de trop riches affaires sur le dos de ses protégés."

Dialogue extrait du film *Eugénie Grandet* de Marc Dugain (2021)

¹ Émigrés : Aristocrates qui quittèrent la France au moment de la Révolution et s'installèrent à l'étranger

² Sans-culottes : Partisans de la Révolution, souvent issus du peuple, qui portaient le pantalon et non la culotte (symbole de l'aristocratie sous l'Ancien Régime)

³ Idéologue, idéologie : L'idéologie est un système d'idées et de croyances qui forme un tout cohérent (ex. l'idéologie communiste). Dans l'extrait, un "idéologue" désigne un homme qui agit selon ses idées et non de manière pragmatique.

a/ Complétez la frise chronologique en plaçant les différents régimes politiques qu'a connus la France entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.



b/ À quelle catégorie sociale appartient Grandet d'après ce dialogue ? Entourez la bonne réponse et justifiez.

NOBLESSE
(syn. : Aristocratie)

BOURGEOISIE

PEUPLE

c/ Comment Grandet a-t-il tiré profit de la période révolutionnaire ?

d/ Quelle attitude adopte-t-il par rapport aux changements de régime politique ? Quel portrait cela dresse-t-il du personnage ?



LE CADRE : LA VILLE DE SAUMUR



Saumur est une ville moyenne de la province d'Anjou, intégrée en 1790 au nouveau département de « Mayenne-et-Loire » (futur « Maine-et-Loire »). Baignée par la Loire, elle tire sa prospérité du commerce des vins de la région, acheminés par le fleuve (Grandet a fait fortune comme tonnelier). Au début du XIX^e siècle la Restauration, la ville de Saumur compte environ 8 000 habitants (contre 27 000 aujourd'hui).

II/ VUE D'ENSEMBLE

1/ Identifiez les personnages et indiquez leurs caractéristiques (morales surtout).
Puis reliez-les par des flèches grâce au schéma ci-dessous en indiquant leurs relations.



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



2/ Identifiez ces trois personnages d'après ces descriptions de Balzac. Puis comparez le roman et son adaptation

A

"***** tenait du tigre et du boa : il savait se coucher, se blottir, envisager longtemps sa proie, sauter dessus ; puis il ouvrait la gueule de sa bourse, y engloutissait une charge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serpent qui digère, impassible, froid, méthodique."

B

"***** était une femme sèche et maigre, jaune comme un coing, gauche, lente ; une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées. Elle avait de gros os, un gros nez, un gros front, de gros yeux, et offrait, au premier aspect, une vague ressemblance avec ces fruits cotonneux qui n'ont plus ni saveur ni

C

"Elle avait une tête énorme, le front masculin mais délicat du Jupiter de Phidias, et des yeux gris auxquels sa chaste vie, en s'y portant tout entière, imprimait une lumière jaillissante. Les traits de son visage rond, jadis frais et rose, avaient été grossis par une petite vérole assez clémentine pour n'y point laisser de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins si douce et si fine encore que le pur baiser de sa mère y traçait passagèrement une marque rouge. Son nez était un peu trop fort, mais il s'harmonisait avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille raies étaient pleines d'amour et de bonté. Le col avait une rondeur parfaite. Le corsage bombé, soigneusement voilé, attirait le regard et faisait rêver ; il manquait sans doute un peu de la grâce due à la toilette ; mais, pour les connaisseurs, la non-flexibilité de cette haute taille devait être un charme. *****, grande et forte, n'avait donc rien du joli qui plaît aux

A :

B :

C :

3/ Puzzle narratif

Remettez dans le bon ordre les séquences du film.

| | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A Eugénie apprend chez le notaire qu'elle hérite de dix sept millions et que son cousin Charles est de retour. | B Eugénie se confesse à l'Église et demande au prêtre si espérer un grand amour est un péché. | C Eugénie décide de donner une partie de son héritage à des œuvres et de découvrir le monde. | D Eugénie et Nanon constatent le décès du père Grandet, cinq ans après la mort de sa femme. La servante semble la plus peinée des deux face à la mort de l'avare. |
| E Un jeu de loto est organisé chez les Grandet, avec quelques notables de Saumur, dont deux prétendants à la main d'Eugénie. | F Grandet apprend à Charles la mort de son père qui s'est suicidé à cause de ses dettes. | G C'est l'anniversaire d'Eugénie, et comme chaque année, son père lui offre une pièce d'or. | H Ivre de colère, Grandet dit à sa fille qu'elle est « une malédiction » pour avoir donné son or à son cousin et la punit en la consignant dans sa chambre, au pain et à l'eau. |
| I Le neveu de Grandet arrive à Saumur, un soir de pluie, et ne peut que constater la pauvreté apparente de sa famille qui vit si chichement. | J La femme de Grandet s'inquiète à propos de l'avenir de sa fille, et elle insiste auprès de son mari pour la marier. Grandet dit avoir de grandes ambitions pour leur | K Sur son lit de mort, la mère d'Eugénie parle du vice de l'avarice de son époux et de son amour toxique pour sa fille. | L Avant son départ pour Saumur, Charles Grandet dit au revoir à son père qui insiste sur l'importance de connaître ses origines. |
| M Au fil de promenades champêtres et de discussions, une liaison se noue entre Eugénie et Charles. | N Charles annonce à Eugénie sa décision de partir aux Indes pour se refaire une fortune et laver son nom. | O Eugénie part à Paris pour rendre le portrait à Charles et lui annoncer qu'elle a remboursé ses dettes. | P Eugénie donne à Charles son or, et il lui donne en gage le portrait de sa mère juste avant son départ. |



III/ QUESTIONNAIRE SUR LE FILM

1/ L'ouverture du film : un rapport contrasté à la religion



a/ A votre avis, pourquoi le réalisateur a-t-il fait le choix de débiter son film par des plans d'Eugénie à l'église ?

Quels éléments de la confession d'Eugénie vous semblent importants ?

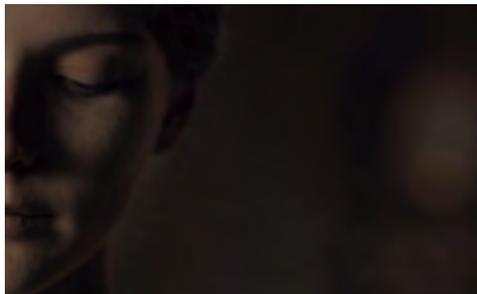
Quelle impression donne le plan ci-dessus à gauche ?

b/ Dans la séquence suivante, le film introduit le personnage de Grandet lors d'une transaction financière.

Quels autres moments du film, où le rapport à la religion de Grandet est abordé, sont-ils annoncés grâce à cette scène inaugurale ?

Comment, dès le début du film, père et fille sont-ils opposés ?

2/ Scène de la vie de province : l'écoulement du temps à Saumur



a/ Que montre la récurrence des scènes où Eugénie et sa mère cousent devant la fenêtre ? De quoi discutent mère et fille ? Analysez la mise en scène et la signification des plans ci-dessus (cadrage, mise au point, lumière).



b/ Que se passe-t-il entre le père et la fille lors de cette scène représentée sur le photogramme ci-contre ? Quels mots du père sont particulièrement durs ?

c/ Que reçoit Eugénie à chaque anniversaire, comme un rituel immuable ?

b/ La soirée de loto chez les Grandet

- Dans le roman, par une focalisation interne, nous avons accès aux pensées de notre Harpagon balzacien qui se « disait intérieurement : Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s'ennuyer ici pour ma fille. Hé ! ma fille ne sera ni pour les uns ni pour les autres, et tous ces gens-là me servent de harpons pour pêcher ! » : qu'avez-vous compris des tractations des uns et des autres et des rivalités en place ? Comment se comporte Grandet ?

- Analysez la mise en scène et ce qu'elle suggère (voir les photogrammes ci-dessous).



3/ L'arrivée de Charles Grandet à Saumur (18:10), « Paris et la province, cette antithèse sociale » (Balzac, in Préface d'*Eugénie Grandet*)

a/ Charles Grandet, le neveu parisien, arrive à Saumur, mais il nous a été introduit avant, dans une scène avec son père, le frère de Félix Grandet. Quelle vision de la province Charles a-t-il ?

b/ Dans quel état arrive-t-il à Saumur ?

c/ Comment réagissent les uns et les autres face à l'arrivée du jeune dandy parisien ? Comment la scène est-elle filmée (placement des personnages, cadrage, champ / contre champ, etc ...) et quelle interprétation pouvez-vous en donner ?



d/ En quoi l'arrivée du cousin parisien bouleverse-t-elle le quotidien des Grandet, et la vie d'Eugénie ? Comparez avec le roman.

e/ Que semble penser Charles de la vie provinciale et de la vie de sa famille à Saumur ? Que dit-il de Paris ?

f/ A propos de cette « antithèse sociale » que constitue Paris et la province, comment interprétez-vous ces mots de Balzac : « Si tout arrive à Paris, tout passe en province : là, ni relief, ni saillie ; mais là des drames dans le silence ; là, des mystères habilement dissimulés » (in préambule d'*Eugénie Grandet* de 1833) ?

4/ Les illusions perdues



a/ La scène des peupliers

Que se passe-t-il lors de cette promenade auprès des peupliers (28:18 – 31:00) ? Comment est-ce filmé ? Aidez-vous en particulier des photogrammes ci-dessus et de cet extrait d'un entretien avec Marc Dugain :

« Dans la scène des peupliers où le père Grandet parle d'argent avec Cruchot, je trouvais intéressant de baisser progressivement le son des dialogues entre le notaire et le tonnelier, qui ne se préoccupent que de chiffres. Je ne voulais pas de musique pendant cette séquence, de sorte qu'on entende le murmure de la nature. Elle ne se remet à écouter son père et le notaire qu'au moment où Grandet dit quelque chose de très violent la concernant. Là, le lien à la nature est rompu, et c'est très symbolique. »

Entretien avec Marc Dugain (voir p. 3)

Analysez la phrase du roman qui correspond à cette séquence du film :

« Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à poindre dans son cœur fleurirent soudain, se réalisèrent et formèrent un faisceau de fleurs qu'elle vit coupées et gisant à terre. »

Balzac, *Eugénie Grandet*

b/ L'annonce de la mort du père de Charles et l'attitude de Grandet : 37:09 – 40:22

« Mais ce jeune homme n'est bon à rien, il s'occupe plus des morts que de l'argent. Eugénie frissonna en entendant son père s'exprimant ainsi sur la plus sainte des douleurs. Dès ce moment, elle commença à juger son père. »

Balzac, Eugénie Grandet

- Analysez ce passage et montrez en quoi ce moment est déterminant pour Eugénie.
- Quels mots et quels comportements du père Grandet sont-ils particulièrement indécents dans cette scène ?
- Comment le profond désaccord père / fille est-il mis en scène dans le film de Marc Dugain ? Pensez au placement des personnages et au cadrage en particulier.



c/ Le départ imposé de Charles

- Comment Grandet s'y prend-il pour faire partir Charles ?
- Que se passe-t-il entre Eugénie et Charles la veille de son départ ? Quelles promesses se font-ils ? Comparez avec le roman.

d/ La réclusion d'Eugénie

- Par quoi la terrible colère du père Grandet est-elle déclenchée ?



- Comment s'y prend-il pour faire avouer sa fille (voir le photogramme ci-contre : 59 : 30) ? Quelle image de la société et du traitement fait aux femmes est ici dénoncée ?

- Quelles sont les conséquences du courroux de l'avare sur sa fille, ainsi que sur sa femme ?

e/ La mort de la mère et la question de l'héritage

- 1:11:40 - 1:14:52 : Sur son lit de mort, la mère se confie à sa fille. Que dit-elle à propos de son époux et des ravages de son avarice ?

- Dans quel but le père fait-il croire qu'il a pardonné à sa fille ? Dans cette perspective, commentez cet extrait du roman :

« Suivant une observation faite sur les avares, sur les ambitieux, sur tous les gens dont la vie a été consacrée à une idée dominante, son sentiment avait affectionné plus particulièrement un symbole de sa passion. La vue de l'or, la possession de l'or était devenue sa monomanie. Son esprit de despotisme avait grandi en proportion de son avarice, et abandonner la direction de la moindre partie de ses biens à la mort de sa femme lui paraissait une chose contre nature. »

Balzac, *Eugénie Grandet*

- Analysez le moment représenté sur chacun de ces photogrammes, ainsi que la mise en scène et ce qu'elle signifie pour le personnage féminin.



f/ Cinq hivers plus tard, le temps de l'amertume : 1:19:27 – 1:23:53



Lien vers l'extrait : <https://vimeo.com/528240930> / Mot de passe : VOIR DANS LE DOSSIER CORRIGÉ

Visionnez à nouveau ce passage, et soyez attentifs à la mise en scène (lumière, cadrage, montage, musique).

- Quelle interprétation pouvez-vous donner quant à cette ellipse de cinq ans ?
- Quel discours Eugénie tient-elle face à son père ? De quoi l'accuse-t-elle ?
- Comment réagit son père face à elle ? Que dit-il à propos de Charles et du mariage en général ?
- Analysez la mise en scène et ce qu'elle signifie pour les personnages et leur relation.
- Que pensez-vous des dernières phrases prononcées lors de ce repas ?

GRANDET : Je trouve que nous nous accordons décidément bien l'un et l'autre, toi et moi. Qu'en penses-tu ?

EUGÉNIE : Certainement.

Dialogue extrait du film *Eugénie Grandet* de Marc Dugain (2021)

g/ La mort du père Grandet et ses conséquences pour Eugénie



- Comment est préparée la mort du père Grandet ?

- Comment réagit Eugénie quand elle voit le corps de son père sans vie ? Comment interprétez-vous cette question qu'elle se pose à elle-même : « Vous n'étiez donc que cela ? » ? Comparez l'attitude de la fille et de la servante Nanon.

- Qu'apprend Eugénie chez le notaire en ce qui concerne son héritage ?

h/ La désillusion amoureuse : un drame dans le silence



- Qu'apprend le notaire à Eugénie concernant Charles ?

- 1:34:27 – 1:38:25. Eugénie part à Paris et se rend auprès de Charles. Que se passe-t-il entre les deux personnages ? Analysez les réactions de Charles et d'Eugénie, ainsi que la mise en scène.

- Dans le roman, cette scène n'aura pas lieu puisque c'est par une lettre de Charles qu'Eugénie apprend qu'elle l'a attendu en vain. Analysez le passage qui suit la lecture de la lettre

et comparez avec le film :

« [Eugénie fait partie de ces] femmes [qui] baissent la tête et souffrent en silence ; elles vont mourantes et résignées, pleurant et pardonnant, priant et se souvenant jusqu'au dernier soupir. Ceci est de l'amour, l'amour vrai, l'amour des anges, l'amour fier qui vit de sa douleur et qui en meurt. »

Balzac, Eugénie Grandet

- De plus, dans le roman, c'est Cruchot de Bonfons (à qui Eugénie vient d'accorder sa main) qui se rend à Paris rembourser la dette de Charles au nom d'Eugénie, et lui donner la lettre de cette dernière : « je n'ai sans doute rien du monde, je n'en connais ni les calculs ni les mœurs, et ne saurais vous y donner les plaisirs que vous voulez y trouver. Soyez heureux, selon les conventions sociales auxquelles vous sacrifiez nos premières amours ». C'est par Bonfons, « gogue-nard », que Charles, sous le choc, apprend la fortune colossale de sa cousine : « Il se moque de moi, ce catacouas de Saumur. J'ai envie de lui donner six pouces de fer dans le ventre ».

Comment interprétez-vous les choix faits dans l'adaptation ?

IV LA RÉÉCRITURE FÉMINISTE DU ROMAN BALZACIEN : LA LIBÉRATION D'EUGÉNIE DU CARCAN PATRIARCAL

Après le temps des désillusions, vient le temps de la libération pour Eugénie qui a compris qu'elle seule pouvait prendre en main son destin et se libérer du carcan patriarcal, en faisant fi des diktats imposés aux femmes et en refusant le statut de femme mariée. Celui-ci aurait fait d'elle une mineure civile selon le Code Napoléon de 1804 (voir encadré).



REPÈRES : LE CODE CIVIL



Le **Code civil des Français** (appelé parfois « Code Napoléon ») a été promulgué le 21 mars 1804 par Napoléon Bonaparte. Il regroupe l'ensemble des lois relatives au droit civil français, c'est-à-dire des règles qui déterminent le droit des personnes (livre I^{er}), celui des biens (livre II) et celui des relations entre les personnes privées (livres III et IV). Il consacre dans la loi l'inégalité entre hommes et femmes : il place celles-ci sous l'autorité de leur père, puis de leur mari. Considérées comme mineures, elles ne disposent pas des mêmes droits que les hommes (malgré l'égalité proclamée dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789) : « *Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux* » (article 1124).

a/ Le refus du mariage avec Cruchot de Bonfons dans l'adaptation cinématographique

Dans le roman, Eugénie, sous la pression de la société, et en particulier celle du curé (« Croyez votre pasteur : un époux vous est utile »), se résout au mariage avec Cruchot de Bonfons, mais à ses conditions : « Je sais ce qui vous plaît en moi. Jurez de me laissez libre pendant toute ma vie, de ne me rappeler aucun des droits que le mariage vous donne sur moi, et ma main est à vous ».

Dans le film, au contraire, Eugénie refuse la demande en mariage de Cruchot de Bonfons.

Analysez le dialogue reproduit ci-dessous entre les deux personnages et montrez ce qui se joue pour chacun d'eux.

Vous comparerez ensuite le roman et son adaptation cinématographique.

BONFONS : Je me suis permis, madame, quelque chose que votre père n'aurait sans doute jamais accepté. Vous voir pour vous parler sans détour.

EUGÉNIE : Une question tout d'abord, monsieur. Avez-vous toujours su à quel point nous étions riches ?

BONFONS : C'est à dire que là n'est pas la question.

EUGÉNIE : - La question, monsieur, est que je ne vous aime pas, que je n'en ai pas le projet. Maintenant que les circonstances ont fait de moi une femme libre, je peux tout aussi librement ...

BONFONS : Une femme de votre âge ne peut rester seule.

EUGÉNIE : J'ai appris d'expérience que la solitude pour une femme vaut mieux que la compagnie d'un homme auquel elle n'est liée par aucun sentiment, mais par les seules convenances. Je ne serai ni votre chose, ni votre hochet, ni votre animal de compagnie.

Dialogue extrait du film *Eugénie Grandet* de Marc Dugain (2021)



- b/** La scène finale : Eugénie, une femme libre
- Que fait Eugénie avec l'héritage de son père ?
 - Comment réagit le notaire ?
 - En quoi tous deux représentent deux visions opposées de l'existence, en particulier de l'existence féminine ?
 - Analysez les derniers mots d'Eugénie, face à la fenêtre (cf photogramme ci-contre).

LE NOTAIRE : Mais qu'allez-vous faire, maintenant ?

EUGÉNIE : Voyager, monsieur. Ouvrir mon horizon, jusqu'à ce que les voyages me lassent. Alors je reviendrai ici, pour y vivre en harmonie, avant que la nature ne me reprenne.

Balzac, *Eugénie Grandet*

Vous comparerez la fin du film et celle du roman, en vous référant notamment à une des dernières phrases de Balzac : « La maison de Saumur, maison sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa vie ».

Sujet de rédaction

Imaginez une lettre écrite par Eugénie à Nanon.

La jeune femme voyage et vit une existence de femme libre. Elle partage son expérience avec son ancienne domestique et confidente.



**POUR RETROUVER
LE CORRIGÉ
DES ACTIVITÉS
CONNECTEZ-VOUS AU SITE :
www.zerodeconduite.net
ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ
AUX ENSEIGNANTS**

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Aurélie Bouille (Activités Français),
Pauline Le Gall et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net
en partenariat avec Ad Vitam Distribution.

Crédits photo du film

© Ad Vitam